

Adresse des administrateurs du district de Nancy qui transmettent à la Convention l'expression de leur admiration pour avoir sauvé la République, lors de la séance du 16 thermidor an II (3 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district de Nancy qui transmettent à la Convention l'expression de leur admiration pour avoir sauvé la République, lors de la séance du 16 thermidor an II (3 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. pp. 101-102;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_22630_t1_0101_0000_8

Fichier pdf généré le 09/07/2021

Législateurs,

La République est encore une fois sauvée. Grâce vous en soient rendues, représentans fidèl[e]s ! Montagnards intrépides, vous avez comblé du cadavre des conspirateurs l'abyme immense qu'ils avaient creusé sous nos pas et qu'ils couvraient d'une enveloppe patriotique.

Et vous, patriotes de Paris, qui vous êtes ralliés autour des législateurs français, qui avez couvert de votre égide la représentation nationale, vous venez d'acquérir de nouveaux droits à notre reconnaissance et d'ajouter aux titres qui vous assurent notre confiance.

Représentans, poursuivez la conspiration dont les chefs viennent d'expier leurs crimes. Elle a sans doute des ramifications dans les départements. Eh bien, qu'elle disparaissent du sol des hommes libres ! Périissent tous les tyrans, tous les traîtres, tous les conspirateurs !

Comptez sur notre attachement sans borne[s] à la Convention nationale. Comptez sur l'énergie que vous venez de nous rendre. Oui, nous sauverons la République avec vous, ou, avec vous, nous nous ensevelirons sous ses ruines.

DUCHESNE, L. BILLOTTE, C.M. HALPHEN, C. LHONÉ, BELLEVAL, DUCHOSAL, CHENIST, THEVENIN, HUBIN (*agent nat.*), VARINOT, COLLETTE, Jacob GEDCHAUPHERN, CRESPIY, Henry MANGIN, ROEDERER le jeune, TEISSIER, LAMBERT, MAGNIN, BERRAUD, FRIQUEGNON, BONNEL, DAUPHIN, RICHARD, THIEBAULT, ABROLONNE (?), Claude JEUNE-HOMME, PINEL [et une signature illisible (du secrétaire)].

19

Les administrateurs du département de la Meurthe, et ceux du district de Nancy, par deux adresses séparées, transmettent à la Convention nationale l'expression de leur admiration et de leur reconnaissance pour l'intrépide magnanimité avec laquelle elle a encore une fois sauvé la République (1).

[*Les administrateurs du départ.¹ de la Meurthe à la Conv.; Nancy 13 therm. II*] (2).

Représentans du peuple françois,

C'est au moment où nos armées, guidées par la victoire, portent la terreur au milieu des tyrans et de leurs satellites; c'est au moment où des chants de triomphe se font entendre sur tous les points de la France, que de nouvelles tentatives se sont dirigées contre la liberté qui en a fait son séjour chéri ! Et par qui ces tentatives ont-elles été conçues ? Par des hommes qui, sous les dehors de la vertu, cachent les méditations profondes du crime. Par des hommes qui, par une longue habitude de l'hypocrisie, abusant du langage de la justice et de la

probité, s'étoient acquis une immense popularité et une redoutable influence sur les affaires publiques.

Mais non, la liberté est un colosse qu'une heureuse et étonnante révolution a implanté sur le roc de la montagne; il ne sera pas ébranlé tant qu'il sera entouré des habitans purs et énergiques de ce roc politique et indestructible.

Nous avons frémi d'indignation au récit des dangers qu'avec vous a couru la patrie, et notre âme est pénétrée d'admiration et de reconnaissance pour l'intrépide magnanimité avec laquelle vous l'avés encore sauvée.

L'expression de nos sentimens ne peut vous arriver assés tôt au gré de nos desirs. Comptés, citoyens législateurs, sur notre attachement inviolable à la Convention nationale. Nous portons également une haine implacable aux tyrans et aux traîtres, et nous n'avons, comme vous, qu'un seul cri : *mourons, ou sauvons la République.*

HARTAUT, FEBVRE le jeune, MASSY, VILLIER, BRANDON (*secrét. g^{al}*), GASTALDY, C.F. SONNINI.

[N.B.] Les commis des bureaux de l'administration, instruits de l'adresse que les administrateurs envoient à la Convention nationale, sont venus en masse à la séance pour manifester leur adhésion à cette adresse, et se sont empressés de joindre leurs signatures à celles des administrateurs dont ils partagent les sentimens républicains.

GENY, PIERRONE, SIMON, TOUQUET, DIRTON, ROBERT, ANTOINE, TROPSAL, BONFILS père et fils, THIERY, ROLLIN fils aîné, PETTEJEAN, BOUJEARDET, DANY, MAIRIAT.

[*Les administrateurs du distr. de Nancy à la Conv.; Nancy, 13 therm. II*]

Législateurs,

Vous recueillez, en ce moment, les doux fruits des semences de vertus que vous avez répandues par vos immortels décrets qui ont mis la justice et la probité à l'ordre du jour, après avoir reconnu, avec toute la nature, l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme.

Ce sont les sentimens sublimes que ces décrets ont inspirés et affermis qui viennent de préserver la représentation nationale et la République entière des nouveaux complots ourdis contre elles.

Le district de Nancy, invariablement attaché à la révolution, n'a jamais compté sur la réputation de tel ou tels hommes pour l'affermir; il n'a vu que les choses, il n'a reconnu que la Convention nationale, et, en se conformant à ses décrets, et particulièrement à celui sur le gouvernement révolutionnaire, il n'a jamais craint d'errer; c'est dans ce sens qu'il a toujours manifesté son opinion sur les événemens importants de notre révolution; il vous félicite aujourd'hui d'avoir par votre énergie empêché que le plus grand des crimes fût commis; d'avoir par là appris au peuple que les ambitieux, quels que soient leurs dehors, ne peuvent être son ami. Comptez, législateurs, sur le dévouement de tous les Français. Plus le génie de la liberté

(1) P.-V., XLIII, 5. B^m, 20 therm; M.U., XLII, 347.

(2) C 312, pl. 1 241, p. 2, 12, 13. Ces pièces portent, en mention marginale : mention honorable, insertion au bulletin.

déjouera de complots contre la représentation nationale, et plus les vrais républicains sentiront l'importance de vous voir rester à votre poste. Restez-y donc; entourez la statue de la liberté, et que quiconque y porterait une main sacrilège périsse à l'instant.

Nous jurons de continuer de faire exécuter toutes les loix émanées de la Convention nationale, de ne reconnaître d'autre autorité que la sienne.

Tels sont aussi les sentimens de nos administrés; leur dévouement est sans bornes. L'administration vient de leur offrir un nouveau moyen d'en donner des preuves: une souscription a été ouverte pour la construction d'un vaisseau portant le nom de la Meurthe. Bientôt nous ferons connaître que, dans cette occasion comme dans toutes les autres, le peuple de ce district a toujours bien mérité de la patrie.

P. LERAD, RENAULT (*présid.*), BILLECARD, JEAUDES (*agent nat.*), ANCILLON, OUDINOT, PIERSON, FAUCEROLLE, F. MAFROY, LETEMPLE.

[N.B.] Les commis et collaborateurs de l'administration se sont présentés à la séance et ont demandé avec empressement d'adhérer à cette adresse, ce qui leur a été accordé. En conséquence ils ont signé

[suivent 30 signatures].

[Souscription patriotique pour la construction d'un vaisseau, proposée par l'administration du district de Nancy, aux citoyens de son arrondissement].

Citoyens,

Les ennemis de la République sont en fuite de toutes parts: en vain la coalition des rois, qui jadis eût été formidable, épuise-t-elle ses efforts et ses ressources; les défaites multipliées qu'elle éprouve attestent, à chaque combat, combien un peuple qui veut la liberté a d'avantages sur les soldats de la tyrannie. Encore un moment, et tous les peuples reconnoîtront cette vérité « que tous les hommes sont frères ».

Vous avez, citoyens, la douce satisfaction d'avoir jusqu'à présent contribué de tout votre pouvoir aux succès de la République: les nombreux bataillons que ce District a fournis, ont secondé votre attente; vos dons, vos contributions patriotiques ont surpassé vos moyens; enfin vous avez prouvé que pour vous la liberté et l'égalité étoient le plus précieux des biens.

L'administration de district, persuadée que c'est acquérir des droits à votre reconnaissance que de vous offrir un nouveau moyen de signaler votre dévouement à la cause sacrée que nous défendons, a arrêté qu'il seroit ouvert une souscription pour la construction d'un vaisseau, qui sous le nom de LA MEURTHE, montrera la même énergie que le vaisseau LE VENGEUR, et contraindra comme lui les féroces Anglais à admirer notre courage, et à renoncer au projet insensé de porter atteinte à notre liberté.

L'assentiment que les citoyens de Nancy ont donné à cette proposition, faite par l'agent national, au temple de l'Etre suprême, le 1^{er} décadi de ce mois, est un garant de leur empressement à être portés sur l'honorable liste des

souscripteurs. Les citoyens des campagnes ne seront pas moins jaloux de cet honneur: et comme, lorsqu'il s'agit de faire le bien, les Français n'ont qu'une même volonté, nous ne pouvons douter que, dès que les autres districts de ce département auront connoissance de cet acte de patriotisme, ils s'empresseront de le partager.

Le registre de souscription est ouvert au secrétariat du district, et le citoyen Billecard est nommé pour la recette. La liste des souscripteurs, avec le montant des souscriptions de chacun, sera rendue publique par la voie de l'impression.

L'administration invite les agens nationaux des communes de campagne de recevoir les souscriptions et d'en faire passer le montant au district, ainsi que le nom des souscripteurs.

Nancy, le 12 thermidor an second de la République française, une, indivisible et démocratique.

Signé Renault, président; Letemple, secrétaire-greffier (1).

20

L'escadron des hommes du 14 juillet, casernés au Luxembourg, rendent (sic) compte de leur conduite dans la nuit du 9 au 10 thermidor. Renvoyé au comité de sûreté générale (2).

[s.d.] (3)

Citoyens représentant[s] du peuple

C'est avec la plus profonde douleur que l'escadron des hommes du 14 Juillet se voye compromis dans une trahison des plus perfide de laquelle il n'est pas possible de suporté l'idé.

Ainsi nous venons auprès de vous, représentant[s], nous justifié et vous soumettre l'examen de notre conduite. C'est là où vous allé reconnoître l'exacte vérité et l'innocence. Voici le précis de la marche que nous avons tenu.

Nous avons reçu, le 9 thermidor, à 3 heures précises, l'ordre du scélérat Henriot, qu'il nous a fait passé par un cavalier de la 29^e division. Cet ordre portoit que toute la gendarmerie du Luxembourg se rende sur le champ à la place de la Maison commune. Alors notre commandant a fait formé à cheval. A 3 heures et demie, nous étions rendu. Le commandant monte chez lui pour prendre ses ordres. Il lui dit: vous allez venir avec moi, et lui donne des cartouches pour distribué aux gendarmes qui, ignorant l'usage que l'on en vouloit faire, ne chargèrent pas leurs pistolets (quoiqu'alors le bruit courroit sur la place que les prisonniers de la Force étoit

(1) Grand in-4^o. A Nancy, de l'Imprimerie nationale de P. Barbier.

(2) P.-V., XLIII, 5.

(3) C 314, pl. 1 259, p. 53; *Moniteur* (réimpr.), XXI, 364; *Ann. patr.*, n^o DLXXX; *Débats*, n^o 682; *C. Eg.*, n^o 715; *M.U.*, XLII, 266; *J. Sablier*, n^o 1 477; *F.S.P.*, n^o 395; *J. Fr.*, n^o 679; *J. Mont.*, n^o 96.